



## AKI SHIMAZAKI

Née en 1954  
Japon

*Née au Japon, Aki Shimazaki a immigré au Canada en 1981. Elle vit à Montréal depuis 1991 où elle enseigne le japonais. Elle a publié en 1999 son premier roman écrit en français, premier volet d'une pentalogie intitulée **Le poids des secrets** (**Tsubaki, Hamaguri, Tsubame, Wasurenagusa, Hotaru**), elle y explore les secrets de famille, les non-dits enfouis, le poids de l'Histoire. D'autres cycles ont suivi dans lesquels elle poursuit une exploration intime de la société japonaise. Sa dernière trilogie est constituée de **Azami, Hôzuki et Suisen**.*

### **Tsubaki, Leméac/Actes Sud, 1999 /Babel**

*Une survivante de la bombe atomique de Nagasaki laisse, à sa mort, une lettre pour sa fille dans laquelle elle raconte sa destinée et la tragédie qui a marqué sa famille...*

Il pleut depuis la mort de ma mère. Je suis assise près de la fenêtre qui donne sur la rue. J'attends l'avocat de ma mère dans son bureau où travaille une seule secrétaire. Je suis ici pour signer tous les documents relatifs à l'héritage : l'argent, la maison et le magasin de fleurs dont elle s'occupait depuis le décès de mon père. Il est mort d'un cancer de l'estomac voilà sept ans. Je suis la seule enfant de la famille et la seule héritière déclarée.

Ma mère tenait à la maison. C'est une vieille maison entourée d'une haie d'arbustes. Derrière, un jardin avec un petit bassin rond et un potager. Au coin, quelques arbres. Parmi eux, mes parents avaient planté des camélias peu après l'achat de la maison. C'était ma mère qui aimait les camélias.

Le rouge des camélias est aussi vif que le vert des feuilles. Les fleurs tombent à la fin de la saison, une à une, sans perdre leur forme : corolle, étamines et pistil restent toujours ensemble. Ma mère ramassait les fleurs par terre, encore fraîches, et les jetait dans le bassin. Les fleurs rouges au cœur jaune flottaient sur l'eau pendant quelques jours.

Un matin, elle dit à mon fils : « J'aimerais mourir comme *tsubaki*. *Tsubaki*, c'est le nom du camélia en japonais. »

Maintenant, comme elle le voulait, ses cendres sont répandues sur la terre autour des camélias alors que sa pierre tombale est à côté de celle de mon père au cimetière.

Bien qu'elle ne fût que dans la soixantaine, elle disait avoir vécu assez longtemps dans ce monde. Elle avait une grave maladie pulmonaire. C'était une survivante de la bombe atomique tombée sur la ville de Nagasaki trois jours après Hiroshima. Cette deuxième bombe fit quatre-vingt mille victimes en un instant et amena la capitulation du Japon. Son propre père, mon grand-père, y fut aussi tué.

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour [francparler-oif.org](http://francparler-oif.org)

Né au Japon, mon père partit après la guerre pour venir dans ce pays où son oncle lui avait offert du travail dans sa petite compagnie. C'était un atelier de vêtements de coton inspirés de la forme du kimono, droit et simple. Avant de partir, mon père voulait se marier. Un couple de sa parenté organisa *miai* avec ma mère : il s'agit d'une rencontre arrangée en vue d'un mariage. Ma mère était enfant unique, sa mère était morte aussi d'une leucémie cinq ans après la bombe atomique. Restée seule, ma mère décida d'accepter le mariage avec mon père.

Aki Shimazaki, *Tsubaki*, Leméac/Actes Sud, 1999 /Babel